

# Michel de Certeau

**Le voyage  
de l'œuvre**

Sous la direction  
de Luce Giard

© Éditions Facultés jésuites de Paris

35 bis rue de Sèvres, 75006 – Paris  
Fax : 01 45 44 32 06 – [www.centresevres.com](http://www.centresevres.com)

ISBN : 978-2-84847-074-0

Sous la direction de Luce GIARD

Michel de Certeau  
Le voyage de l'œuvre

Éditions Facultés jésuites de Paris

# Penser à travers les lieux : Michel de Certeau et la géographie

*Giorgio Mangani*

J'ai rencontré Michel de Certeau pour la première fois en 1980 au Centre international de sémiotique et de linguistique de l'université d'Urbino (Italie), durant son séminaire sur les « Récits d'espace », et mon idée de la géographie en fut changée. Dans ce texte, je voudrais d'abord indiquer brièvement comment son œuvre a été reçue par les géographes, puis analyser la structure profonde de son idée de « lieu », et finalement signaler quelques-uns de mes travaux où j'ai cherché à développer sa pensée en la matière.

1. La réflexion de Certeau est à replacer au croisement du structuralisme et du post-structuralisme dans les années 1970-1980, en relation avec l'idée de représentation (lors du « tournant linguistique », en considérant la réalité sociale à travers des modèles rhétoriques et linguistiques, et en l'étudiant comme un texte) et en sachant que quelque chose lui demeurerait nécessairement extérieur et devait être étudié. En bref, cela touchait les « pratiques du discours » selon Michel Foucault, mais avec un fort intérêt pour les pratiques non discursives.

Dans *L'Invention du quotidien, 1. Arts de faire* (1980), Certeau consacre une partie du chapitre IV à Foucault<sup>1</sup>. Il souligne clairement qu'il y a des opérations et des dispositifs susceptibles de devenir des « pratiques discursives » et de trouver dans son vocabulaire « leurs lieux propres », mais qu'il en est d'autres, qu'il appelle « tactiques », qui ne sont pas discursives, ne se capitalisent pas et demeurent marginales. Sa pensée manifeste un intérêt constant pour ce qui demeure au dehors, au-delà, par rapport aux « lieux propres » du discours scientifique et de l'écriture considérée comme une « opération ».

En un sens, il est paradoxal qu'on ait critiqué l'intérêt de Certeau pour l'idée de représentation (qui coïnciderait avec l'espace), car il a été le premier à briser de l'intérieur la rigidité des pratiques exclusivement discursives, pour se tourner vers d'autres types de comportement, pré-cognitif, gestuel et non discursif. Souvent les géographes ont critiqué Certeau pour son romantisme sans toujours rendre compte des nuances de ses textes.

Ainsi Doreen Massey a jugé trop schématique sa distinction entre espace et temps<sup>2</sup>. Certeau identifiait l'espace à la représentation, et celle-ci à l'écriture, mais il ne s'agissait pas pour lui de « l'espace réel » dans sa matérialité, il prenait en considération un matériau tissé tout à la fois de psychologie, de désir, de rêve et de conduites liés à sa « science du singulier ». Son espace est très proche de « l'espace vécu » d'Henri Lefebvre<sup>3</sup>. Pour Certeau, les figures rhétoriques ne concernent pas le monde de la représentation et l'écriture; ce sont des paradigmes, des machines à employer pour construire le monde réel.

1. Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien, 1. Arts de faire* (1980), nouv. éd. Luce Giard, Paris, Gallimard, Folio, 1990, p. 75-81.

2. Doreen Massey, *For Space*, Londres, Sage, 2005, p. 25-28.

3. J. Bavidge, *Theorists of the City: Walter Benjamin, Henri Lefebvre and Michel de Certeau*, Londres, Routledge, 2010.

On a aussi objecté que les théories de Certeau se basaient sur une information sociale aujourd'hui dépassée. Nigel Thrift a souligné que l'idée de marcher dans la ville, opposée à celle de la contempler de loin, était désormais remplacée par le caractère « hybride » (au sens de la théorie de l'action de Bruno Latour) de la nouvelle anthropologie qui associe l'humain aux objets techniques<sup>4</sup>. Certes le poids de la technologie dans les processus cognitifs et les comportements a profondément modifié stratégies et tactiques, et effacé le contraste entre le proche et le lointain auquel Certeau accordait une grande importance. Pourtant Thrift lui-même reconnaît que Certeau a suscité un nouvel intérêt scientifique pour les attitudes pré-cognitives dans la dynamique spatiale, comme celles qui se basent sur des pratiques, sur le jeu, etc., qui sont au cœur de la « géographie nouvelle ».

Tom Conley, qui a traduit plusieurs ouvrages de Certeau en anglais, a été le premier à associer son idée de lieu à sa relation avec Jacques Lacan. Conley a développé le paradigme certalien dans son étude des cartes aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles<sup>5</sup>, et mis en évidence un nouveau style d'écriture cartographique dans lequel l'auteur découvre son identité d'auteur en prenant conscience de sa séparation d'avec le monde, comme le jeune enfant dans l'étape du miroir selon Lacan. Le même mécanisme fonctionnerait quand on regarde des cartes, ce qui expliquerait pourquoi les cartes et les atlas ont eu tant d'importance à la Renaissance, au temps de la naissance des états-nations. Certaines de ces suggestions ont été développées ensuite par Bronwen Wilson pour Venise et par Jonathan Branch pour l'état cartographique<sup>6</sup>.

4. Nigel Thrift, *Non-Representational Theory : Space, Politics, Affect*, Londres, Routledge, 2008, voir le chapitre « Driving in the city ».

5. Tom Conley, *The Self-Made Map. Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996.

6. Bronwen Wilson, *The World in Venice : Print, the City, and Early Modern*

En un sens, le paradigme certalien est ainsi entré dans la « science normale ».

2. La mémoire et l'imagination sont au cœur de la théorie de l'espace chez Certeau. L'endurance des marcheurs dit leurs récits sans propre liés aux lieux. Ces sortes de récits transforment les lieux en « espaces » (tel « l'espace vécu » chez Henri Lefebvre). Ce mécanisme revient à modifier les « lieux eux-mêmes » pour en faire le réceptacle d'histoires nouvelles différentes.

Certeau applique ainsi le *modus operandi* de l'art de la mémoire aux tactiques: cet art, une technique des lieux codifiée dans l'Antiquité classique, construisait un système mental de lieux hiérarchisés pour mémoriser des concepts et des citations de textes. Dans son séminaire de 1980 et dans *L'Invention du quotidien*, Certeau a expliqué que l'art de la mémoire offrait à ses utilisateurs une machine capable de traduire l'oral en écrit, et réciproquement<sup>7</sup>. La machine fonctionnait dans les deux sens, en produisant une carte où les signes et les symboles étaient codifiés et normalisés, et les récits fixés, en permettant de passer de l'image à la méditation personnelle avec plus ou moins de liberté. Ce mécanisme associant la composition rhétorique, la mise en mémoire et la méditation, intégrait aussi une composante relevant des émotions.

À la narration / énonciation des marcheurs, Certeau applique la méthode de la « composition de lieu » décrite par Ignace de Loyola dans les *Exercices spirituels*. Pierre-Antoine Fabre a montré que le fondateur de la Compagnie de Jésus voulait faire passer des lieux imaginés à un processus mystique de quête de l'invisible: un voyage mystique du connu à

---

*Identity*, Toronto, University of Toronto Press, 2005 ; Jordan Branch, *The Cartographic State : Maps, Territory, and the Origins of Sovereignty*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

7. *L'Invention du quotidien*, 1. *Arts de faire*, chap. VI, p. 125-134.

l'inconnu<sup>8</sup>. Ignace de Loyola insistait sur la méditation libre, mais ensuite les jésuites ont souvent orienté leur pratique vers une trajectoire prédéterminée, en faveur de contenus déjà mémorisés.

3. J'en viens à l'inspiration certalienne de mes recherches. Je prendrai comme prémisse que regarder d'en haut la carte d'une ville ne permet pas d'en voir la vitalité ni les habitants; la carte rigidifie et momifie le corps vivant du lieu, elle donne à voir un présent éternel.

Cartes et atlas mettent en œuvre de nombreuses procédures du discours mystique, du langage utopique<sup>9</sup>, à commencer par les cartes qui donnent à voir les choses du point de vue supérieur de Dieu. Certeau s'intéressait aux cartes tout en s'en défiant: « Là où la carte découpe, le récit traverse »<sup>10</sup>. Ceci dit, les cartes offrent à la recherche un formidable champ sémantique. Les cartes et les atlas de la première modernité sont les meilleurs documents pour expliquer les mécanismes employés afin de représenter l'espace. Comme l'a écrit Tom Conley, la cartographie pré-moderne est véritablement un « art de faire », une « opération » (selon le vocabulaire de Certeau) qui n'a pas encore appris à cacher ses mécanismes.

Dans les années 1980-1983, mes premiers échanges épistolaires avec Certeau ont concerné la géographie de Ptolémée, qui n'était à l'origine qu'une liste de lieux<sup>11</sup>; nous nous demandions tous deux pourquoi les représentations cartographiques n'étaient apparues qu'avec la modernité. Certeau pensait que la liste s'opposait à la carte.

8. Pierre-Antoine Fabre, *Ignace de Loyola, le lieu de l'image*, Paris, Éditions de l'EHESS et Vrin, 1992.

9. Louis Marin, *Utopiques. Jeux d'espaces*, Paris, Minuit, 1973.

10. *L'Invention du quotidien, 1. Arts de faire*, p. 189.

11. Giorgio Mangani, « La macchina dei climi. Enciclopedismo, geografia, economia scritturale », *Quaderni urbinati di cultura classica*, n.s., 14/2, 1983, p. 131-152.



Il suggérait souvent à ses amis et interlocuteurs d'étudier un aspect précis de sa théorie générale, ce qui fut le cas pour Tom Conley, Christian Jacob et moi<sup>12</sup>. La principale caractéristique de son style de recherche consistait à ne pas étudier seulement des documents, mais à constamment mettre à l'épreuve les paradigmes des sciences humaines. Ses recherches ne se bornaient pas au contenu d'une discipline, mais s'attachaient à la mise à l'épreuve des méthodes et des paradigmes, il mettait en tension les instruments empiriques, documentaires et théoriques dont il disposait.

Ainsi le passage de la liste de lieux à la carte fut relié au paradigme interprétatif que proposait alors Jack Goody sur l'origine de l'écriture (Goody pensait que la liste avait précédé le texte)<sup>13</sup>, une réflexion qui a ensuite suscité chez Certeau ses remarques sur le rôle de « l'économie scripturaire » à l'époque moderne<sup>14</sup>. Certeau ne refusait pas la recherche monographique, il y voyait un passage nécessaire, dans l'intention d'en retirer une vue plus théorique et épistémologique pour ne pas s'enfermer dans une histoire à l'ancienne et naïve. Pour Certeau, toute étude d'histoire devait avoir conscience du « lieu » occupé par l'historien à partir duquel cette étude était conduite. Telle était sa « géographie épistémologique ».

Le premier ouvrage que j'ai écrit dans cette perspective porta sur le premier atlas publié, à savoir le *Theatrum orbis terrarum* (Anvers, 1570) d'Abraham Ortelius<sup>15</sup>. Je mis en évidence les liens profonds entre les cartes, le discours mys-

12. Giorgio Mangani et Christian Jacob, « Nuove prospettive metodologiche per lo studio della geografia del mondo antico », *Quaderni di storia*, n° 21, 1985, p. 37-76.

13. Jack Goody, *La Raison graphique*, trad. J. Bazin et A. Bensa, Paris, Minuit, 1979.

14. *L'Invention du quotidien*, 1. *Arts de faire*, chap. X, p. 195-224.

15. Giorgio Mangani, *Il Mondo di Abramo Ortelio. Misticismo, geografia e collezionismo nel Rinascimento dei Paesi Bassi* (1998), 2<sup>e</sup> éd., Modène, Franco Cosimo Panini, 2006.

tique et la mémoire, ce qui devint l'argument central de mon livre suivant, *Cartografia morale*, que j'ai dédié à Michel de Certeau et dans lequel j'ai voulu montrer que l'art de la mémoire est le véritable mécanisme linguistique derrière l'activité cartographique<sup>16</sup>.

Appliquer cette idée aux travaux de cartographie de Matteo Ricci (le fameux jésuite qui séjourna en Chine au XVII<sup>e</sup> siècle) conduit à y retrouver les mécanismes de composition de lieux chers à Ignace de Loyola<sup>17</sup>. Le même mécanisme se retrouve en Italie dès le XV<sup>e</sup> siècle dans les images de villes utilisées pour méditer et prier en silence<sup>18</sup>. Les célèbres « cités idéales » d'Urbino à la même époque étaient en fait des machines iconiques de méditation, montées à l'origine sur de « petits lits » (*lettucci*) dans la bibliothèque ducale. Dans ce contexte, l'art de la mémoire servait à restreindre le pouvoir de l'imagination libre, à la manière des procédés destinés à « instruire les consciences ». Même s'il fonctionnait dans l'autre sens, ce mécanisme était bien celui que Certeau avait théorisé pour les piétons new-yorkais<sup>19</sup> : une production de récits à partir des lieux et sur les lieux, finalement une manière de penser à travers les lieux.

*Traduit de l'anglais par Luce Giard*

---

16. Giorgio Mangani, *Cartografia morale. Geografia, persuasione, identità*, Modène, Franco Cosimo Panini, 2006.

17. Giorgio Mangani, « La geografia dei Gesuiti », in F. Mignini (dir.), *Matteo Ricci. Cartografia*, Rome, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato, 2013, p. 41-56.

18. Barbara Pasquinelli, *Città eloquenti. Le vedute urbane delle Marche e dell'Umbria come strumenti di propaganda e devozione tra XV e XVI secolo*, Ancône, Il Lavoro editoriale, 2012.

19. *L'Invention du quotidien, 1. Arts de faire*, p. 139-142.

## Table des matières

<i>Luce Giard</i>	
L'œuvre de Michel de Certeau .....	5
<b>L'inspiration chrétienne</b>	
<i>François-Xavier Dumortier</i>	
Ouverture .....	17
<i>Edoardo Prandi</i>	
Faire place à l'autre .....	25
<i>Denis Pelletier</i>	
L'expérience religieuse.	
Note sur quatre textes de Michel de Certeau .....	31
<i>Mark Larrimore</i>	
Tactiques spirituelles.	
Vers une théorie certalienne de la religion vécue .....	45
<i>Daniel Bogner</i>	
Michel de Certeau : contribution à une théologie du monde .....	59
<b>La question mystique</b>	
<i>Patrick Goujon</i>	
Lettre à Michel de Certeau .....	69
<i>Jocelyne Sfez</i>	
Michel de Certeau, lecteur de Nicolas de Cues : éloge paradoxal de l'altérité .....	77
<i>Yu Watanabe</i>	
Lire Surin et/ou lire Certeau .....	89
<i>Sophie Houdard</i>	
Mystiques et sorciers.	
Michel de Certeau et « l'expérience diabolique » .....	101
<i>Andrés G. Freijomil</i>	
Pratiques du réemploi et historicité des titres de La Fable mystique XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècle, I .....	111

**De l'histoire aux pratiques du quotidien***Stefan Tanaka*

Histoire mystique : temps, altérité, étrangeté ..... 121

*Guillermo Zermeño*Culture, politique et historiographie selon  
Michel de Certeau ..... 131*Marian Füssel*Un voyage limité : la réception de Michel de Certeau  
dans l'historiographie allemande ..... 143*Giorgio Mangani*Penser à travers les lieux : Michel de Certeau  
et la géographie ..... 153*Eric Maigret*Michel de Certeau et les *Cultural studies* :  
une fable mystique ..... 161**Le voyage à découvert***Carlos Zeron*Michel de Certeau et l'Amérique : des processus  
historiques aux processus de langage ..... 169*Charlotte de Castelnau-L'Estoile*

La conversion du missionnaire ou le rire partagé ..... 181

*Heidi Keller-Lapp*Les tactiques des ursulines missionnaires  
dans le Nouveau Monde ..... 195*Nicolas Standaert*

Attention à l'écart : l'art de l'entre-deux ..... 207

*Benoît Vermander*

L'advenir d'une œuvre ..... 233

*Luce Giard*

Petite biographie de Michel de Certeau ..... 245

Auteurs ..... 259

- POUSSET E., *Plus libre dans la chair. Écrits spirituels* – 2013  
FORTHOMME B., *La voie libre. Théologie du franc-parler* – 2014  
SIMOËNS Y., *Homme et femme. De la genèse à l'apocalypse* – 2014  
SALIN D. (éd.), *L'expérience spirituelle et son langage. Leçons sur la tradition mystique chrétienne* – 2015

#### **Les Rencontres du Centre Sèvres**

- COLLECTIF, *Du bon usage de la tradition, Enracinements et nouveauté* – 2011  
COLLECTIF, *Qu'est-ce qu'une spiritualité chrétienne ?* – 2012  
COLLECTIF, *Vatican II, Le commencement d'un commencement* – 2013  
COLLECTIF, *Les chrétiens dans le débat public* – 2014

#### **Philosophie et sciences humaines**

- FABRE N., *Le temps, cet inconnu* – 2012  
BOCHET I. (éd.), *Paul Ricœur : mal et pardon. Avec un inédit de Paul Ricœur* – 2013

Achevé d'imprimer en Février 2017  
par Corlet Numérique – 14110 Condé-sur-Noireau  
N° d'imprimeur: 135768

Dépôt légal: Février 2017

Conception/réalisation graphique et Suivi de Fabrication :  
SER (Société d'Édition de Revues)  
14, rue d'Assas – 75006 Paris

*Imprimé en France*